

UN "Avertissement" de la France à l'Allemagne

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.877. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le

SAMEDI

5

OCTOBRE

1918

aura vécu

14.032

JOURS

EXACTEMENT

et dont

HÉLÈNE

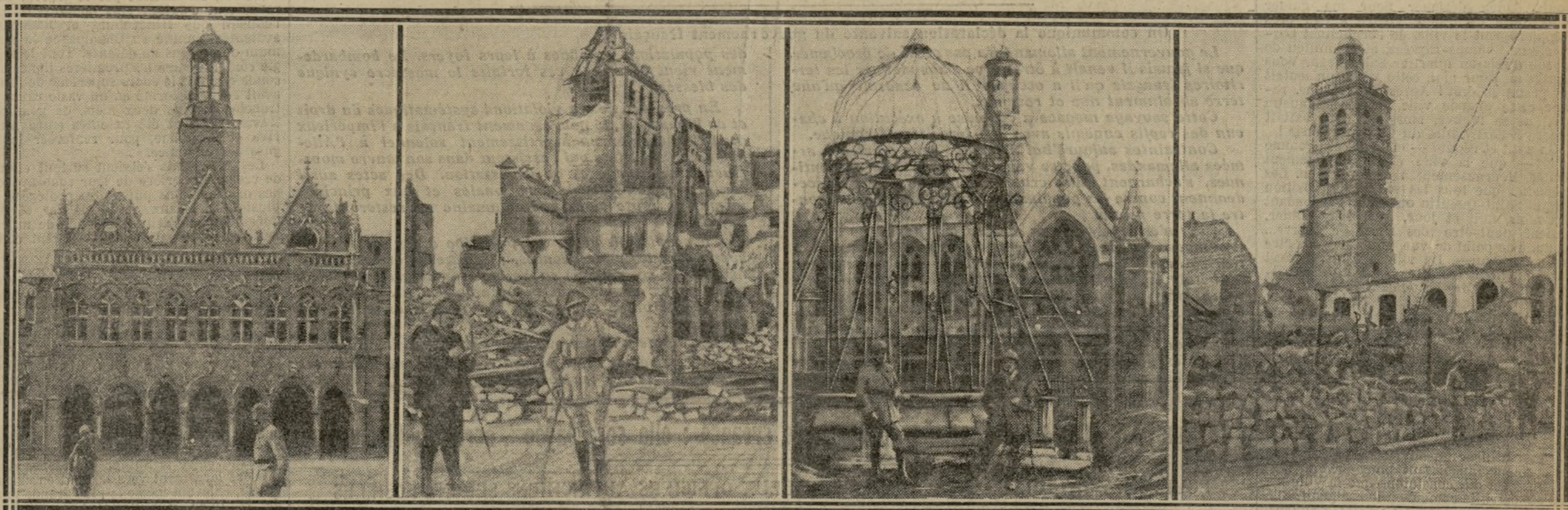
est le prénom

habituel

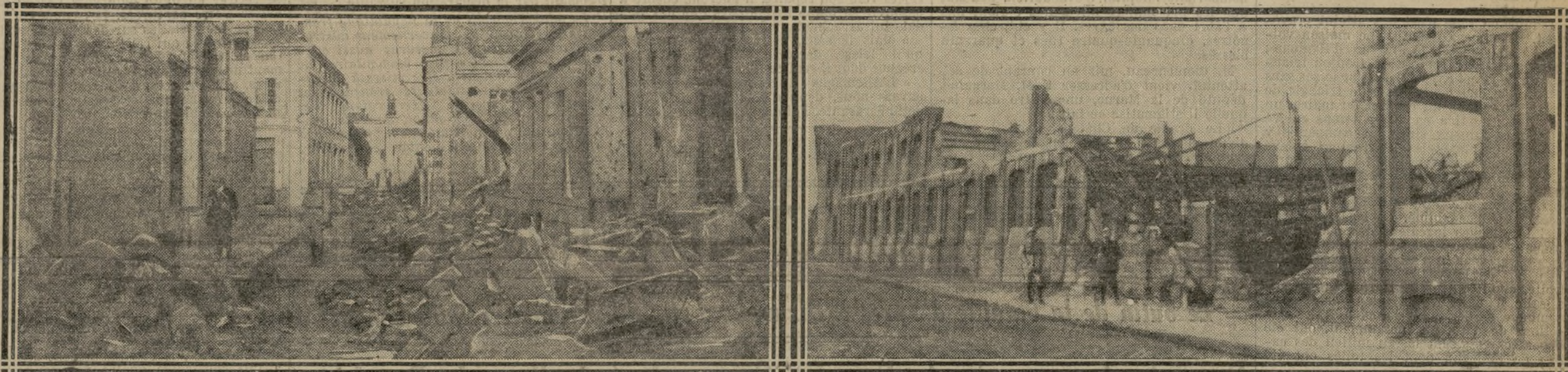
recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

M. RINGUIER DÉPUTÉ DE SAINT-QUENTIN A PHOTOGRAPHIÉ SA VILLE AVANT-HIER



L'HOTEL DE VILLE PRESQUE INTACT LA BASILIQUE RUINÉE ET INCENDIÉE LE VIEUX Puits DE LA PLACE BABEUF BEFFROI ET BOURSE DE COMMERCE



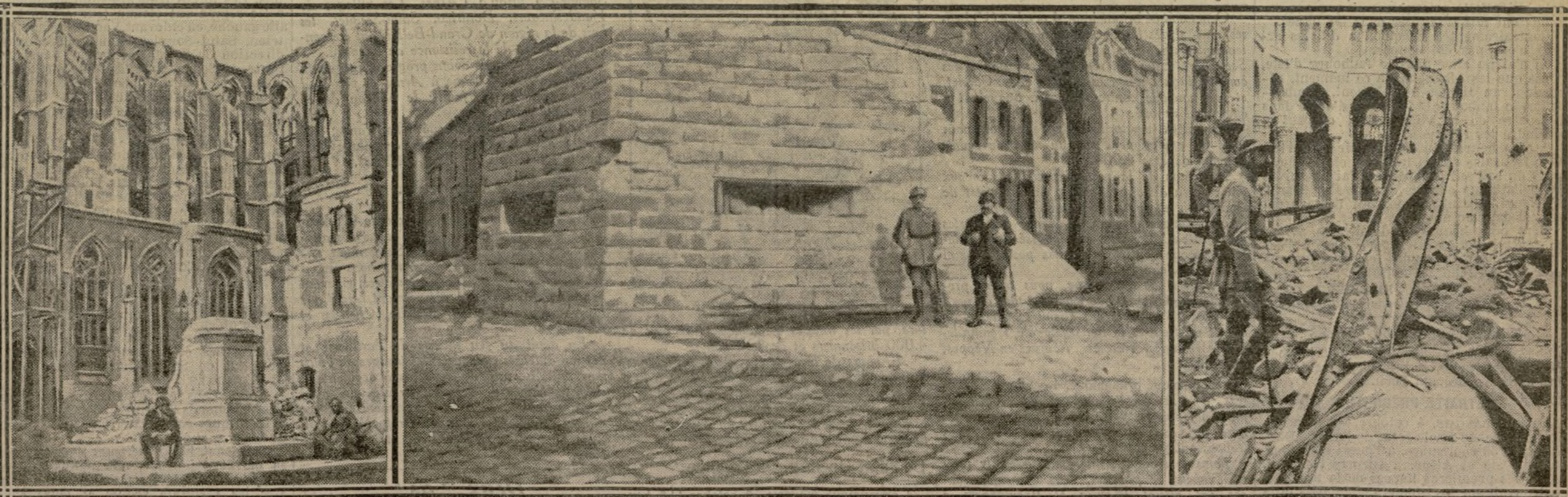
LES RUINES DE LA BANQUE, DE LA POSTE ET DU MONT-DE-PIÉTÉ

LES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT DÉTRUITS



VUE DE LA PARTIE DES HALLES QUI A LE PLUS SOUFFERT

LES RESTES DES COOPÉRATIVES QUI COMPTAIENT 5.000 ADHÉRENTS



SOCLE DU MONUMENT DE LA TOUR

BLOCKHAUS DE MITRAILLEUSES QUI COMMANDAIT CINQ RUES DU CENTRE

L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE

Sur la plupart de ces photographies, prises avant-hier par M. Ringuier et par un de ses compagnons, on voit, casque en tête, le député de la ville reconquise avec l'un de ses aides, officier d'état-major. Au cours d'un article, nous oublions plus loin M. Rin-

guier constate que tous les établissements industriels ont été détruits systématiquement — bon moyen de supprimer la concurrence ! — mais que l'ensemble de la ville a moins souffert qu'on ne l'a dit. La basilique est le seul monument vraiment en ruines.

LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

LE RETOUR DE M. RINGUIER
DÉPUTÉ DE SAINT-QUENTIN
DANS LA VILLE RECONQUISE

Tout ce qui représentait une concurrence économique a été détruit. Tissages, usines sont en ruines. Le reste de la cité a relativement peu souffert.

J'ai pu, accompagné de deux officiers, que le général commandant le 1^{er} corps voulait bien désigner pour me guider dans cette excursion, visiter à peu près complètement la ville, de l'orphelinat Corvillier aux Champs-Élysées, et du milieu de la rue d'Isle au quartier Saint-Jean. Vous pensez si, pour moi, cette visite présentait un grand intérêt ! Après quatre ans, revoir cette grande ville, morte, où aucun civil ne se trouve, alors qu'on se battait encore à l'extrémité du faubourg d'Isle !

On a dit et répété — et je l'ai cru comme tous — que la ville était complètement brûlée. Heureusement, il n'en est rien. Les incendies que tous les soldats en position devant Saint-Quentin ont observés pendant des mois, nuit et jour, sans discontinuer, étaient peut-être des ruses de guerre... Enfin, à ce point de vue, nous pouvons être un peu rassurés. La ville a souffert, c'est entendu, mais, enfin, si beaucoup de maisons ont été détruites, la proportion de neuf sur dix des dégâts sont réparables.

Elle n'a pas été ravagée par le feu, comme Chantilly ou comme Soissons, par exemple. Ce sont surtout les usines qui ont été détruites par les barbares : ce qui montre bien qu'ils n'ont pas oublié le côté économique de la guerre. Les tissages, les usines de tulle, les usines mécaniques, tout ce qui, pour eux, pouvait représenter la concurrence commerciale, tout a été sacrifié. On ne retrouvera pas un métier, pas de quoi utiliser un ouvrier ! Et c'est bien le problème angoissant pour l'avenir !

Mais, ceci dit, constatons que la ville n'a pas été détruite comme on le craignait. Elle se trouve à peu près dans l'état d'Amiens, de Château-Thierry — à part quelques pâtés de maisons et la basilique, dont la destruction, à elle seule, constitue un désastre.

L'hôtel de ville n'est pas atteint gravement. Un obus a détruit une maison voisine, à gauche, et le Bureau d'Hygiène ; l'obus a coupé la pointe du fronton triangulaire de gauche, soulevé les ardoises sans détruire la charpente. Dans le triangle de droite, au-dessus du cabinet du maire, un trou d'obus, qui a en même temps enlevé la tête du fameux singe. Le campanile y est toujours, mais les Boches ont enlevé tout le plomb qui l'entourait, de sorte que, si, de loin, l'illusion du passé persiste, de près on ne voit plus que la carcasse en bois. L'intérieur, que j'ai visité rapidement, n'est pas abîmé. Le lycée, dans lequel les Boches logeaient des prisonniers français, n'est pas trop éprouvé : quelques obus. Henri Martin n'est plus sur son socle. Le palais de Forvagues ? Un gros obus a droit, et un autre sur les marches. Dans la salle d'honneur, un plancher incliné (comme ceux des salles de police) ; des collections de papillons, notamment, ont été dispersées et gisent là, au milieu des cadres de tableaux dont les toiles ont été volées.

Le musée Lécuyer est aplati. Les Allemands, qui ont enlevé les Pastels, ont eu sans doute faire disparaître, avec le musée lui-même, les traces de leurs brigandages. On sait qu'en outre des Pastels le musée Lécuyer contenait des collections d'émaux, de miniatures, de vieux meubles, ce qu'on a pu recueillir du siège de 1557, et des objets trouvés dans les nécropoles anciennes du Vermandois.

On voit, à l'aspect des rues, que les Allemands se croyaient invulnérables derrière les tranchées qui entouraient la ville. En somme, à part quelques chevaux de frise aux Champs-Élysées et un abri bétonné à cinq faces à l'angle des rues Calixte-Souplet, Montmorency, boulevard Richelieu et place de la Prison, la ville n'avait pas été organisée pour la défense des rues.

C'est là, des arbres abattus, des fils téléphoniques traînant à terre au milieu des herbes qui ont envahi les chaussées dans les rues les moins passantes, des éboulements de pierres et de briques, mais enfin la circulation est relativement facile.

Une des choses curieuses, c'est l'allée centrale des Champs-Élysées, la plus belle promenade de la ville. Les Allemands en ont fait un cimetière ! Il y a là plusieurs centaines de tombes de Boches et, tout à l'entour, cinq tombes de soldats anglais et trois de soldats italiens, sans doute quelques soldats alliés faits prisonniers et que nos ennemis ont fait travailler dans les lignes.

Contrairement à ce qu'on a dit, les arbres n'ont pas été coupés.

Je n'ai pu aller dans le faubourg d'Isle, parce que les Allemands, à ce moment, répondaient au tir de harcèlement, bombardant le faubourg et les voies d'accès dans le centre de la ville même, croyant y atteindre les réserves.

A cinq heures, en effet, le tir de l'artillerie française devint infernal, et des hauteurs du saillant de Rocourt, j'ai pu suivre toute l'attaque sur les hauteurs de Harly, de Neuville-Saint-Amand, qui disparurent bientôt dans un nuage de fumée.

Vers cinq heures et demie, les avions d'infanterie, qui avaient pris part à l'action, annonçaient par des feux que l'infanterie avait atteint ses objectifs.

RINGUIER,
Député de Saint-Quentin.

M. CLEMENCEAU AUX ARMÉES

Le président du Conseil a passé la journée d'hier aux armées, et il a longuement conféré avec le maréchal Foch.

RETRAITE PRÉCIPITÉE

FRONT FRANÇAIS, 4 octobre. — L'opération déclenchée sur le front de l'armée Berthelot, le 30 septembre, à l'ouest de Reims, entre Vesle et Aisne, a surpris l'ennemi. Dès les premières heures de la matinée, on trouvait sur les officiers allemands faits prisonniers l'ordre d'un repli prévu pour la date du 1^{er} octobre. Nous avions devancé l'ennemi de vingt-quatre heures : notre opération allait jeter le désarroi tout de suite dans ce qu'ils concevaient comme une retraite exécutée selon l'expression allemande, « conformément aux plans ».

LES CRIMES DE NOS ENNEMIS NE RESTERONT PAS IMPUNIS

UN AVERTISSEMENT SOLENNEL DE LA FRANCE A L'ALLEMAGNE

« Le peuple allemand, qui participe à ces forfaits, en supportera les conséquences. Les auteurs et ordonnateurs de ces crimes en seront rendus responsables, moralement, pénalement et pécuniairement. Vainement ils chercheront à échapper à l'inexorable expiation qui les attend. » — Déclaration officielle.

On communique la déclaration suivante du gouvernement français :

Le gouvernement allemand n'a pas cessé de proclamer que si jamais il venait à être forcé d'abandonner les territoires français qu'il a occupés il ne rendrait qu'une terre absolument nue et ravagée.

Cette sauvage menace a été mise à exécution à chacun des replis ennemis avec une férocité méthodique.

Contraintes aujourd'hui à reculer sans arrêt, les armées allemandes, pour se venger de leurs défaites continues, s'acharnent plus cruellement encore que précédemment contre les populations, contre les villes et contre la terre même.

Rien n'est épargné aux malheureux habitants de nos provinces. Arrachés brutalement à leurs demeures et à leur sol, déportés en masse, poussés comme un troupeau de bétail devant les armées allemandes en retraite, ils voient derrière eux piller et détruire leurs maisons et leurs usines, incendier les écoles et les hôpitaux, dynamiter les églises, saccager leurs vergers et toutes leurs plantations. Enfin, ils trouvent villes et villages minés, les routes semées de mines infernales à explosion savamment retardée pour produire le meurtre en masse

des populations revenues à leurs foyers. Le bombardement vient ajouter à ces forfaits le massacre cynique des blessés.

En présence de ces violations systématiques du droit et de l'humanité, le gouvernement français a l'impérieux devoir d'adresser un avertissement solennel à l'Allemagne et aux Etats qui l'assistent dans son œuvre monstrueuse de ravage et de dévastation. Des actes aussi contraires aux lois internationales et aux principes mêmes de toute civilisation humaine ne resteront pas impunis.

Le peuple allemand, qui participe à ces forfaits, en supportera les conséquences. Les auteurs et les ordonnateurs de ces crimes en seront rendus responsables, moralement, pénalement et pécuniairement. Vainement ils chercheront à échapper à l'inexorable expiation qui les attend.

Le compte à régler avec eux est ouvert. Il sera soldé. La France est dès à présent en pourparlers avec ses alliés pour toutes les décisions à prendre.

« Le sang, les ruines et l'incendie ouvrent une créance : elle sera payée », écrit M. Clemenceau

POUR UN AVIATEUR FRANÇAIS ASSASSINÉ, DEUX OFFICIERS AUTRICHIENS SERONT FUSILLÉS

Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, un avion allemand, survolant Châlons-sur-Marne, bombardait l'hôpital d'évacuation, pendant que les prisonniers allemands étaient mis à l'abri dans des caves. Il y eut, chez les nôtres, cinquante-quatre tués et quarante blessés.

M. Clemenceau, mis au courant de cet attentat, vient d'adresser à M. Margaine, député de la Marne, une lettre dans laquelle il stigmatise ce fait :

« Le drame de Châlons, écrit-il, n'est qu'un épisode d'une longue suite de crimes. Par ce meurtre sans excuse, l'en-

nemi manifeste une fois de plus sa rage et sa sauvagerie. Pris à la gorge et rudement rejeté vers son repaire, il cherche encore à assouvir sa haine sur le pays que nos soldats lui arrachent pied à pied.

« Mais le sang, les ruines et l'incendie qu'il laisse derrière lui ouvrent une créance dont il sentira bientôt tout le poids. L'Allemagne a contracté de ce fait, envers nous, depuis cinquante mois, une dette écrasante. J'ai dit qu'elle sera payée. »

Les autorités autrichiennes ayant annoncé que tout aviateur allié qui lancera

des manifestes sera mis à mort, s'il est fait prisonnier, le gouvernement français a répondu par la déclaration suivante :

Le gouvernement de la République française fait savoir au gouvernement austro-hongrois que, si des mesures aussi contraires aux lois les plus élémentaires de l'humanité venaient à être prises à l'égard des aviateurs français, les autorités françaises exerceraient des représailles en appliquant, dans la proportion du double, la même peine aux officiers autrichiens tombés entre leurs mains.

LES BRITANNIQUES A 7 KILOMÈTRES DE LILLE

Le butin de la bataille d'Ypres à Dixmude : 10.500 prisonniers, 350 canons

Importants progrès de l'armée Gouraud et de l'armée Pershing

De Dixmude à Armentières.

Communiqué belge, 4 octobre. — L'attaque menée le 28 septembre par l'armée belge et par la 2^e armée britannique, avec la coopération des forces françaises, sous les ordres de S. M. le roi des Belges, nous avait donné, en quarante-huit heures, toute la crête des Flandres. Elle a été suivie depuis lors par une série d'actions de détail qui ont eu pour but de dégager les abords de la crête des Flandres et de nous asseoir sur le terrain conquis. Ces opérations ont permis de gagner 14 kilomètres, en profondeur sur un front de 40 kilomètres. Elles ont complètement dégagé Ypres et Dixmude et ont permis d'occuper le cours de la Lys d'Armentières à Wervicq.

Le butin décompté est le suivant : 10.500 prisonniers, dont plus de 200 officiers, 350 canons, 200 mortiers de tranchée, 600 mitrailleuses. En ce qui concerne le matériel, les chiffres ci-dessus seront largement dépassés. La marine et l'aviation terrestre et navale britanniques ont puissamment contribué au succès des opérations.

De Cambrai au nord de St-Quentin.

Communiqué britannique, 4 octobre (13 heures). — Après les combats d'hier, nos troupes tenaient les hauteurs à un mille au nord-est de Sequehart. Elles ont repoussé avec succès des contre-attaques ennemies à Gouy et Le Catelet, et une nouvelle contre-attaque à Sequehart a également échoué.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans les opérations d'hier au nord de Saint-Quentin dépasse 4.000.

Au cours de la nuit, des combats locaux ont eu lieu à notre avantage au sud-ouest de Beaufort et aux lisières sud de Cambrai.

Nous avons légèrement avancé nos postes au nord-est d'Epiney et repoussé une tentative ennemie contre un de nos postes au sud de Biache-Saint-Vaast.

Au nord de la Scarpe, nous avons progressé entre Oppy et Méricourt, et plus au nord nos éléments avancés ont atteint la voie ferrée à l'est de Lens et la ligne générale Vendin-le-Vieil, Wingles, Perclau, Fournes-en-Neppes, Houplines.

Communiqué britannique, 4 octobre (23 heures). — Des combats locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de Beaufort, au nord de Gouy et au sud de Cambrai. Nos troupes ont progressé.

Dans le secteur Lens-Armentières, le repli de l'ennemi se poursuit. Nos éléments avancés ont atteint Wavrin et Erquinghem, à l'ouest de Haubourdin.

Au cours des opérations entreprises par la deuxième armée britannique en Flandre, le 29 septembre et les jours suivants, les 9^e, 29^e et 35^e divisions se sont particulièrement distinguées. Malgré les conditions atmosphériques

très défavorables, elles ont réalisé une avance de plus de 9 milles à travers un terrain d'une extrême difficulté, chassant l'ennemi de toutes les hauteurs situées à l'est et au sud-est d'Ypres, et prenant une part prépondérante dans la cap-



LE FRONT A LA DATE D'HIER SOIR

ture, par les troupes britanniques, de plus de 4.000 prisonniers et de 100 canons.

Au cours de la première journée d'attaque, la 9^e division prit Beclare, à 5 milles à l'est de son point de départ, et, trois jours plus tard, elle avait atteint Ledeghem. De même, le premier jour, la 29^e division dépassa Chelwell et s'empara de Kruisecke.

De Saint-Quentin à l'Argonne.

Communiqué français, 4 octobre (14 heures). — Au cours de la nuit, nous avons réalisé une avance à l'est de Lesdins, dans la région de Saint-Quentin.

Au nord-ouest de Reims, des opérations de détail nous ont permis d'élargir nos têtes de pont à l'est du canal et d'améliorer nos posi-

tions dans la région de Bétheny. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

En Champagne, les troupes franco-américaines ont élargi leurs gains au nord-ouest du Blanc-Mont et de la ferme Médéah.

Communiqué français, 4 octobre (23 heures). — Au nord de Saint-Quentin, nos troupes ont pris une part active à la dure bataille engagée dans la position Hindenburg. Nous sommes emparés du Chardon-Vert, au sud de Sequehart, et de plusieurs bois fortement organisés.

Plus au sud, nous avons pris pied dans Lesdins et enlevé Morcourt. L'ennemi a contre-attaqué violemment à plusieurs reprises. Tous ses efforts ont été brisés, sans autre résultat pour lui que de lourdes pertes. Nous avons fait plus de 400 prisonniers et pris quatre canons lourds, dont deux de 210.

En Champagne, les troupes franco-américaines ont remporté, au cours de la journée, de sérieux avantages et complété leur succès d'hier. Sur notre gauche, nous avons poussé nos lignes à plus de 4 kilomètres au nord d'Auberive et à 8 kilomètres au nord-est de Somme-Py jusqu'à l'Arnes. Les villages de Vaudesincourt, Dornière, Saint-Souplet, les bois de la région de Grand-Bellois ont été conquis, en dépit de la résistance de l'ennemi.

Plus à l'est, nous avons progressé jusqu'aux abords de Saint-Etienne à Arnes et pris pied sur le plateau d'Orfeuil ; le plateau de ce nom a été enlevé.

Nos troupes ont évacué Challerange, qui n'est à aucun des adversaires, ce village étant sous le feu intense des deux artilleries.

De l'Argonne à la Meuse.

Communiqué américain, 4 octobre (21 heures). — Ce matin, nous avons repris nos attaques à l'ouest de la Meuse. Surmontant une résistance opiniâtre de l'ennemi, nous avons avancé nos lignes de 2 à 5 kilomètres, enlevant la cote 240, au nord d'Essexmont, ainsi que les villages de Gesnes, Fléville, Chéchy et La Forge.

En dépit du feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, des troupes de l'Illinois, de Wisconsin, de Pennsylvanie occidentale, de Virginie et de Virginie occidentale, ainsi que des troupes régulières appartenant au corps du général R. L. Pullard ont refoulé l'ennemi jusqu'aux positions Brunchild et du bois de Foret.

Deux "as"

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 1^{er} octobre, le lieutenant Bourgade et le sous-lieutenant Maunory ont incendié deux ballons : vingtième et vingt et unième appareils du lieutenant Bourgade, dixième et onzième appareils du sous-lieutenant Maunory.

L'ATTAQUE DU 26 SEPTEMBRE

NOS SUCCÈS DE CHAMPAGNE
INQUIÈTENT PROFONDÉMENT
HINDENBURG ET LUDENDORFF

L'ennemi renforce sa ligne de repli sur l'Aisne entre Rethel et Vouziers, car la perte de ces positions l'obligerait à reculer sur la Meuse.

Les succès croissants que remporte notre 4^e armée, commandée par le général Gouraud, sont d'autant plus douloureux pour l'ennemi que Hindenburg et Ludendorff avaient accumulé en Champagne le maximum de moyens de défense. Tout le triangle compris entre les premières lignes et le coude que fait le cours supérieur de l'Aisne avait été transformé en un vaste camp retranché. Depuis deux mois, de nombreux travaux avaient été exécutés entre Aubérive et l'Argonne, pour renforcer les lignes de résistance.

Les Allemands s'étaient surtout efforcés de créer, en arrière de leur zone avancée, des organisations puissantes protégées par plusieurs réseaux de fil de fer et flanquées d'une multitude de nids de mitrailleuses. Ces retranchements étaient établis le long de la Suippe et de la Py et se prolongeaient jusqu'à la Dormoise, dont ils suivaient le cours, barrant le terrain d'ouvrages formidables. Les villages qui jalonnaient cette ligne avaient été détruits, rasés et transformés en centres de résistance. Certains de ces villages, démolis jusqu'au sol, comme Saint-Hilaire-le-Petit, Saint-Souplet, Somme-Py, Ripont, étaient, en outre, couverts plus en arrière par des mitrailleuses dissimulées dans des trous d'obus artificiels.

Nos soldats, au grand étonnement du quartier général allemand, ont eu raison de ces fortifications. Ils les ont toutes prises d'assaut, entre la Suippe et l'Aisne, et dépassées largement vers le nord en certains points, enlevant même la plus grande partie de la ligne d'artillerie. Les Allemands avaient accumulé, en effet, au sud de La Reine, des masses de batteries lourdes, qui sont ou tombées entre nos mains ou ont dû se retirer en toute hâte vers l'Aisne pour éviter d'être capturées. Les canons à longue portée installés sur des épis au sud de la voie ferrée qui relie de l'ouest à l'est Le Châtelet à Vouziers sont eux-mêmes fortement menacés, et ceux qui couvraient Vouziers, aux environs de Sugny, et Machault, entre Saint-Etienne et Senudé, ont été emmenés à l'abri de nos coups.

Les camps d'aviation situés, au sud de Rethel, à Perthes, à Aincourt, ont été reportés aussi dans leur ensemble au nord de l'Aisne.

L'état-major ennemi, très inquiet de la progression de notre 4^e armée dans la direction de Vouziers, cherche à gagner du temps en exigeant de ses divisions une défense acharnée aux environs de Montheois et de Challerange. Il fait renforcer, pendant ce temps, avec toute la célérité voulue, la ligne de repli « Serre-Aisne-Stellaing », entre Rethel et Vouziers, car la prise de ces positions par nos troupes aurait pour résultat de forcer tout le front allemand à se replier sur la Meuse.

A Mézières, le commandement allemand a fait construire quatre nouveaux ponts sur la Meuse, pour permettre le passage de quatre voies ferrées. Une énorme gare de triage a été créée à Lumes ; elle possède soixante-dix voies de garage, des quais longs de trois kilomètres. Elle sert à alimenter le front de Champagne en hommes, munitions et matériel.

Les pionniers ennemis construisent en toute hâte des abris bétonnés un peu partout, et surtout aux alentours de Vouziers, et placent de triples réseaux de fils de fer autour de ces organisations. Des préparatifs sont aussi faits pour tendre des inondations dans la vallée de l'Aisne. Des poutres et des clayonnages barrent déjà la rivière, laissant entre eux des intervalles qui seront remplis au moment voulu de gravier, de sable et de pierres, pour faire déborder l'Aisne.

Mais le commandement ennemi se rend compte combien la ligne de repli de Rethel-Vouziers a perdu de son importance depuis la prise de Montfaucourt par les Américains, et il envisage d'autres retraites qu'une résistance acharnée aux environs de Vouziers ne servirait qu'à couvrir.

LA SITUATION

C'est aujourd'hui en Champagne que les progrès les plus marqués ont été accomplis. Les forces françaises qui attaquent en cette région ont étendu leur action à leur aile gauche, en enlevant Vaudesincourt, Dornière, Saint-Souplet, et marchant dans la direction de Saint-Etienne, à l'ouest de la route de Sedan. Les positions où les Allemands se maintiennent encore plus à l'ouest, dans la région des Monts de Champagne, se trouvent ainsi formés un saillant de plus en plus prononcé.

En même temps, les troupes américaines, qui depuis plusieurs jours avaient dû faire face à de violentes contre-attaques à l'est de l'Argonne, ont repris l'offensive et gagné du terrain à Gesnes et vers Chéchy, dans la direction de la passe de Grandpré, dont nous tenons déjà le débouché occidental. Au nord-ouest de Reims, nous avons établi plusieurs têtes de pont sur la rive orientale du canal, dont nous ne tenions, même avant l'offensive allemande de mai, que la rive occidentale.

Entre Cambrai et Saint-Quentin, de même qu'en Flandre, de fortes contre-attaques de l'ennemi ont été brisées, et des progrès ont été accomplis, notamment au nord-est de Saint-Quentin, entre Lesdins et Remaucourt.

Entre Lens et Armentières, la retraite des Allemands continue ; les avant-gardes britanniques sont à environ sept kilomètres de Lille.

Tels sont les principaux événements de la dernière journée, non moins favorable à nos armes que les précédentes, à la fois par les résultats acquis et leurs conséquences prochaines.

Jean VILLARS.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

THÉÂTRES

LA VIE A REPRIS DANS LES THÉÂTRES
Les Parisiens reviennent à leur plaisir favori, et si nombreux que quelques salles sont dans l'obligation de refuser du monde. Aux Bouffes-Parisiens, c'est la revue qui triomphe. Elle est signée par MM. Domini-que Bonnaud, Battaille-Henri et Léon Michel. En tête des interprètes, Boucot déploie une drôlerie qui cache une science réelle du mouvement et de la mimique. Mlle Parisys est tour à tour piquante et sentimentale; Mlle Odette Florelle se dépense avec enjouement; Mlle Paulette Duval est, dans ses danses, harmonieuse et originale.

Au Grand-Guignol on a repris le *Château de la mort lente*, et le frisson, comme à l'habitude, vient dissiper le rire habilement obtenu. — **ROGER VALBELLE.**

Comédie-Française. — Le comité de lecture, réuni sous la présidence de M. Emile Fabre, a reçu un acte de M. Henry Bataille: *Fifi*, qui sera mis prochainement en répétitions.

TRIANON-LYRIQUE
80, boulevard Rochechouart (Nord 53-62)
« Miss Helyett »
Lucy Vauthrin, de l'Opéra-Comique
« Les P'tites Michu »
Renée Danthesse
« Le Petit Duc »
SYMONNE DUNAY, Jane FERNY
« Le Voyage en Chine »
REZIA, José THÉRY, BORÉL
(Métro Anvers. — Nord-Sud Pigalle).

AUX FOLIES-BERGÈRE
Aujourd'hui et demain dimanche
4 DERNIÈRES
Représentations de l'immense succès
C'EST PARIS !
PROCHAINEMENT
la gigantesque Revue londonienne
ZIG-ZAG !

A L'OLYMPIA
Tous les JOURS
MATINÉE
Fauteuils depuis 1 Franc
20 VEDETTES et ATTRACTIONS
IMMENSE SUCCÈS
DU NOUVEAU PROGRAMME
Tous les soirs, à 8 h. 30

POUR DEVENIR INGÉNIEUR
Les OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & SOLDATS
qui veulent, au retour dans leurs foyers, devenir
"INGÉNIEURS"
ELECTRICIENS MÉCANICIENS • DES TRAVAUX PUBLICS • ARCHITECTES
peuvent acquérir les connaissances scientifiques et techniques nécessaires en suivant
L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE
DE L'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS
DU BATIMENT ET DE L'INDUSTRIE
qui se trouve SPÉCIALEMENT ADAPTÉ à leur situation actuelle aux armées
Après la guerre, stages pratiques et très rapides
dans les Laboratoires usines chantiers et
DIPLOMÉS APRÈS EXAMENS SUR PLACE
Pour tous renseignements adresser à la Direction de l'École 1 rue Thiers, PARIS 17

ROSES D'ORTYX le Parfum de la Fleur

CIRQUE MEDRANO

Tous les soirs, à 8 h. 15. (Tél. Centr. 40-45.)
Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 2 h. 30
DEBUTS : Brothers Descamps, barriéristes comiques; miss Nelly Rancy, écuyère; Attractions nouvelles; les clowns Fratellini, Crescendo et Geratito.
GRAND SUCCÈS

LA JOURNÉE :
Matinée à l'Odéon, au Trianon-Lyrique et au Grand-Guignol (voir au programme).

AU PROGRAMME
Comédie-Française, 8 h. 15, Notre Jeunesse.
Opéra-Comique, 7 h. 30, Madame Butterfly.
Odéon, 8 h. 45 et 7 h. 30, la Chartreuse de Parme.
Vauvilliers, 8 h. 30, Yvonne (Sacha Guitry).
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, la Mousquette; 8 h. 30, le Barbier de Séville.
Palais-Royal, 8 h. 30, Botin chez les cités.
Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur.
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.
Athénée, 8 h. 30, la Petite Femme de Loth.
Th. Antoine, 8 h. 30, les Petites Créoles.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Chemineau.
Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux Riches.
Edouard-VII, 8 h. 30, samedi musical; 8 h. 45, la Folle Nuit.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, la Revue.
Femina, 8 h. 30, Carnavales.
Th. Albert-1^{er}, 8 h. 30, comédies anglaises.
L'Abricot, 8 h. 30, Phil-Pat.
Th. des Arts, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?
Scalio, 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Th. Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente.
Cluny, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Déjazet, 8 h. 30, le Téméraire du Capitaine.
Th. Moncey, 8 h. 30, Lucrèce Borgia.
Empire, 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, rev. C'est Paris !
Olympia (Centr. 41-68), 8 h. 30, 20 ved. et attractions.
Nouvel-Cirque, 8 h. 30, attr. variées.
Cirque Medrano, 8 h. 30, Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 8 h. 30, Boum ! revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, à toutes jambes.
Pie qui chante, 9 h., Enthoven, Merindol.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, l'Effort des Etats-Unis.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., le Démon du logis.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Ingénieur, 25 ans, écrit, cherche situation; sér. réf. — Ecrire Léonard, 65, rue Saint-Jacques, Paris.
Démobilisé ayant bureau centre cherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloigne, 93, Faubourg-Saint-Martin, Paris.
Jeune dame italienne diplômée, mari capitaine sur front français, ch. place dame comp. ou institutrice pr enfants. Offre Vaccari, 57, Fg Saint-Martin.
Fourrures, tailleurs pr dames à façon. Réparations. Transformations fourrures. Nicolas, 5, r. Bourdaloue.
Désinfectants pour le meuble d'art, exécution d'après plan ou croquis, demandant travail à façon. Malard frères, 99, rue de Charonne, Paris (10).
Modiste ex-1^{re} ede m. f. ch. à fac. 8 fr. Jol. modél. p. mod. English spoken. Appt 3^e et 82, r. Legendre.
PETIT FOURREUR habille, bien assorti, transf. et repare av. goût. Px mod. Dornie, 47, r. Rochechouart.
Entrepreneur de menuiserie et peinture cherche travaux à façon. — Santocchia, 28, rue Rodier.
Dég. obl. mil. dés. sit. repr. comm. A. 10, r. Turgoi.
Comptable réf. guerre, libre matin, dem. travaux comptabilité. — Georges, 81, rue Joffroy (17).

La Vogue
dont jouit (entre autres usages) comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beuf
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détergentes (savonneuses) qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

PANS LES PHARMACIES
Achat de garde-robres, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

MARIAGES riches et pour toutes situations. Maison de confiance. De 2 à 6 h. — M^{me} Carlis, 64, rue Damrémont.
Achète très cher Tapis d'Orient même usagés. CARL, 41, rue Talboul.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Yvette, 48, rue Vignon, dem. une apprentie modiste.
Pour créer chez soi affaires par correspondance, Ecr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).
On dem. au Kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1^{er} étage.
On demande représentants filets de harengs. Bonne commission. Ecr. Middelker, r. Vicomte, Fécamp.
PARIS-REVUE, 14, rue Meslay (8^e année), dem. rédacteurs. Env. man., contes, poés., chroniques.
On demande vendeuse et personne pour écritures. Marquinerie de luxe, 17, Bd Maiesherbes.
On dem. bonne à faire, pens. de fam. 134, r. d'Assas.

J. dame sér., présent. bien, tr. rapide sténo-dactylo, pour faire seule corresp., connais. parf. anglais, demandée com. secrét. direction, poste d'avenir, très bons appoints. Ecrire Hayem, 71, r. Roisiers, St-Ouen.
Place de caissière, jeune fille honorable. — C. Quenel, 154, Faubourg-St-Antoine.
M. av. bur. téléph. dactyl. se tient disp. pers. dés. être repr. Ecr. Otié, 28, rue Saint-Georges.
GAGNER DE L'ARGENT en bavarant, en utilisant vos loisirs, hommes, femmes, sans quitter emploi, sans connaissance spéciale. — Ecrire à J. GALLO, (R. B.), 3, rue Pizay, Lyon (Rhône). Timbre pour réponse. — Offre sélecte.

On demande jeune dame française ou anglaise pour importante cuisine près Paris ayant quelques notions de comptabilité et connaissant machine à écrire. — Ecrire WYNN, 31, Bd Haussmann, Paris.
On dem. représentant introduit dans parfums, coiff., etc., nouv. crème toil. sup. Forte remise. — Givréa, 32, rue de l'Entrepot, Paris.
Conducteurs de camions automobiles et ajusteurs ayant travaillé dans l'entretien d'automobiles sont demandés par papeterie de la région parisienne. OFFICE National de la Presse, 75, rue d'Amsterdam.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
MISS NELLY HUNTER, dipl. Cambridge, 4, Boulevard Saint-Martin, retour d'Angleterre, informe ses élèves que ses cours de conversation reprendront le 8 octobre. Anglais commercial, prix réduits pour leçons à 2 ou 3 élèves même force. Leçons individuelles et par correspondance, réussite assurée, placement des élèves. Traductions en tous genres.
BILLARD. Leçons parties chez lui ou à domicile. Prix mod. Roussel, prof. dipl., 48, rue de Lancry (10^e).
Baccalauréat. Prép. compl. Leçons part. math., lat., philo., sc. Pri. tr. mod. Se rend dom. Paris ou banlieue. Leçons par correspondance. Hautes référ. Prof. 53, rue Co-et, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).
M^{lle} LUCIE DRAGON, 1^{er} prix du Conservatoire national, Paris, 1, square de Clignancourt, 1. Enseigne : SOLFÈGE — FLUTE — PIANO.

Orthographe, stylo, instruct. complètes à tout âge : 12 fr. par mois. Mme Donon, 148, rue Lafayette.
Latin par correspondance inédit, 23^e année. Ecr. 50, r. de Lorraine, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.).
Italienne prof. don. leçon. Bigoni, 42, rue Amsterdam.
Rentrée d'classes. L'anglais ass. en 2^m ou 25 leçon. Rép. t. l. ap.-midi. Traduct. par prof. dipl. d'école angl.-amér. M. Félix, 40, r. Vital-Passy. Rec. dim.
Piano-violon, méthode facile spéc. pour commençants, 14, rue Martel (10^e), métro : Gare de l'Est.
Cours, leçons de langue russe par correspond. Ecr. M. Minville, 61, r. du Connétable, Chantilly (Oise).

LOCATION DE MEUBLES
Installation complète d'appartements. Fabrique de BUREAUX et MEUBLES de tous styles. Etablissements JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart.
La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'EXCELSIOR. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Samedi 5 octobre 1918

LEÇONS : PIANO, Violon, Anglais. Elève de Dela-borde, Foote, Bron, Kneisel. Diplôme supérieur anglais. — Mme Giraudet-Saintet, 93 bis, boulevard Exelmans, Paris (16^e arr.).
Laroche, prof. langues, St-Méen-le-Grand (Ille-et-Vil.).

COURS INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
Situation lucrative indépendante pr les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 33 bis, Ch.-d'Antin, Paris. fondée par Industriels. Cours oraux et par correspondance. Brev. 2^{es} et 3^{es}. PENSIONNAT RICHELIEU pr garç. 19 Bd d'Ormes-Rues. Vie fam. Cond. exc. Tél. 190. Mais. sim. p. filiales.
... POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ...
COURS SINAT DE PIANO par correspond. suppl. l'étude mécanique, le rempl. pr un travail int. il qui économ. d'ann. d'études, enseig. en qq. leçons plus que des années d'études.
COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa au profess., diplômes. Violon, chant, solf. Demander tr. int. programme gratuit et éco. L.-R. SINAT, 1, r. Jean-Bologne, Paris.
PRÉPARATION des Jeunes Filles au Baccalauréat et aux Grandes Ecoles. — INSTITUT FRANKLIN, 57, boulevard Saint-Michel, 37, Paris.

LEÇONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.
Leçons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. École PIGNON, 58, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

Plaies, Brûlures GOMENOL
ONGUENT GOMENOL (Le tube 4 francs)
OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Réseaux et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

SAMARITAINE

75, Rue de Rivoli, Pont-Neuf et Monnaie, PARIS

Lundi 7 Octobre et Jours suivants

NOUVEAUTÉS d'HIVER

A tous les Comptoirs
GRANDES OCCASIONS

MANTEAU en beau de laine, velours de laine, pure laine, nuances mode, col nouveau et boutons en peluche soie peau de loutre, long. 1-20. Exceptionnel. **128**

PARAPLUIE taillote lièvre faillie, poignée haute nouveauté, pour dames. A la Samaritaine. Occasion **12 75**

VELOUTINE NOUVEAUTÉ rayures fantaisie sur fond noir, pour poignets, larg. 110 x 2 m. 245

BLOUSE en crêpe de Chine tout soie, ornée de jours et d'une jolie nature en panne haute nouveauté. Se fait en marine, violine, rose, sable, crème ou noir. **18**

CHANDAIL en laine grattée, côtes fortes, nuance marine, col rabattu, pour hommes. Occasion **11 50**

CALEÇON ou GILET Jersey, coton écrié, beige ou marenco, pour hommes. Exceptionnel. A la Samaritaine. **4 90**

CRAVATE-Fourrure Renard Doge Sibérie 1^{re} choix, façon Silk, Valeur 410 fr. **65**

ROBE NOUVELLE serge noire ou marine, col et parements ornés drap coulé et boutons. A la Samaritaine. **47**

CHEMISE ou chemise, très bonne qualité de coton, col rabattu ou sans col. A la Samaritaine. **7 90**

Un Lot très important PEaux opossum Kingtail naturel. Valeur 9 fr. 75. Prix **5 fr.**

PALETOT tricot pure laine, avec martingale, en noir, marine, prune, gris ou saffron, pour dames. Exceptionnel **39**

FILET en laine, Le Collet en 24 ca les assorties. Occasion. **2 15**

Tous les jours ALIM N... ou... SOLDATS et les Familles

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :
1° 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
20 SIDE-CARS, 20 ROUES, 20 ENSEMBLES
2° 15 CAMIONNETTES - 30 MOTOCYCLETTES
20 SIDE-CARS, 15 RADIATEURS, 10 ROUES, 10 ESSIEUX
4^{te} Vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 28 septembre au 14 octobre. — 2^{de} Vente à VINCENNES (Champ de Courses) (Seine), du 30 septembre au 13 octobre, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.
sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 12 octobre. pour la 2^{de} vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 14 octobre.
AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

JADIS... CHAUVÉ !

M^{re} C. BICHON, RUE DE LA SOURCE à GOURMALOU-PORNIC (Loire-Inf.)
Ses cheveux et sa barbe qui n'avaient jamais été bien tenus, rongés par le Psoriasis, étaient complètement tombés, et l'usage de la célèbre Seve Capillaire OLBE lui a donné la chevelure et la barbe dont on la voit dans la reproduction photographique ci-jointe.
D'ailleurs le Dermologiste OLBE donne toujours 100.000 fr.
à quiconque prouvera que sa célèbre Seve capillaire n'arrête pas la chute des cheveux en huit jours et ne les fait pas repousser à tout âge dans la nuance primitive quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du mal.
Plus de 20.000 ATTESTATIONS authentiques, indiscutables, avec nom et adresse, sont à la disposition de quiconque veut les parcourir au LABORATOIRE du DERMOLOGISTE OLBE.
JAMAIS D'INSUCCÈS
POUR RECEVOIR GRATIS sous pli fermé la notice explicative, écrivez ou se rendre au LABORATOIRE OLBE 22, Rue des Martyrs, Section 1^{re}, PARIS

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELGUYON 3^e

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Boudes, etc., sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE. DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 5.50 F (casse rem. 6.05); double fl. 11.50 F (casse rem. 14.50). J. RATHÉ, ph^{re} 46, rue de l'Ébénisterie, PARIS

TOURS à DÉCOLLETER
Tours à Reprendre - Tours Revolver
Tours à Percer - Tours à Fraiser
G. Paturel, Montreuil (Seine). Tél. 361

BOUGIE POGNON Vendue comme double emploi
Camion bâché Peugeot 1.500 k.
Bandages pleins. Prix 11.500 fr. Camion bâché Cottin-Desgouttes, 1.500 k. Bandages pleins, 13.500 fr. et Remorque, 2.000 k. Bandages pleins, 3.500 fr. S'adresser 35, rue Brunel, Paris.

PNEUS à CORDES PALMER
SCRETEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France : 3 mois, 40 fr.; 6 mois, 60 fr.; 1 an, 85 fr.
Étranger : 3 mois, 50 fr.; 6 mois, 75 fr.; 1 an, 100 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12.45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Calet, Paris. — Volunard.

La Poudre de riz De LUZY

est, pour ses qualités de pureté, d'adhérence, de finesse, la préférée des élégantes.

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs

1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid

SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, etc. etc. etc. mauresq. e. mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties

Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES de trois grandeurs